

contre, car lui aussi se détournait de la croix. Il marchait, penché sur son bâton, portant sa boîte à surprises.

Elle arrêta son âne le voyant venir, car son bon ange lui disait :

— Retourne du côté de la croix, Marie, et suis le vrai sentier qui mène au couvent.

Mais si l'ange gardien était à sa droite, le diable qui quittait maintenant son arbre pour suivre la Fanchetto, était à sa gauche et murmurait :

— Que tu serais belle avec la fanchon que le petit juif porte dans sa boîte; il n'y aurait jamais eu au pays d'alentour plus jolie fille que toi !

Pendant la nuit il était tombé une grande quantité de neige, mais comme le vent était doux, elle était si molle aux pieds qu'on eût dit un tapis de plumes de tourterelles; l'âne y enfonçait ses jambes et n'avancait guère, et la Fanchette écoutant la voix tentatrice laissait la bride sur le cou et détournait la tête pour ne pas voir la croix. Mais trompant aussi sa conscience qui grondait, elle pensait :

— Si je ne rejoins pas le sentier, c'est la faute à mon âne.

Si bien que le petit juif se trouva tout à coup devant elle.

— Où allez-vous ainsi, la belle enfant, lui dit-il ?

— Au couvent porter le lait.

— Au couvent ! mais vous n'êtes plus sur le chemin.

La Fanchette devint plus rouge qu'une cerise et répondit :

— Je l'ai perdu sans le vouloir, c'est la faute à mon âne.

Toute honteuse de ce premier mensonge, elle baissa les yeux, car ceux du petit juif, fixés sur elle, étaient plus brillants que des vers luisants ; le diable son compère lui soufflait la tentation.

— Votre âne n'est point si sot, dit-il ; me voyant venir il a pensé que j'aurais pour lui quelque petit cadeau. Et bien il a pensé, comme vous allez le voir.

Posant la boîte sur la neige, il l'ouvrit, prit un ruban couleur de feu et l'attacha à la bride de l'âne sur le côté de la tête. L'âne secoua les oreilles, mais la Fanchette le trouva si joli qu'elle battit des mains et sauta de son dos pour le mieux voir.

Alors le petit juif prit un ruban plus beau que le premier et l'attacha à la fanchon de la Fanchette, qui bien vite s'approcha tout au bord de l'étang pour se regarder. L'âne secouait toujours les oreilles.

Elle revint près du petit juif, mais elle était triste.